

Parasitisme au pâturage

Traiter peu mais traiter juste

Auriane Jost, vétérinaire au cabinet Filiavet de Sélestat, fait un point sur la gestion des parasites chez les bovins. Il est bon de rappeler que la gestion parasitaire est commune à tous les bovins, qu'ils soient allaitants ou laitiers. La distinction se fait selon l'âge des animaux, de la génisse en première ou deuxième année de pâturage, à la vache adulte.

Les exploitations en bovin laitier pratiquant le pâturage se situent majoritairement en zone de montagne, secteur dans lequel le parasitisme est globalement maîtrisé. En plaine, ce sont principalement les génisses qui ont accès aux prairies. La coopérative Alsace Lait a proposé aux éleveurs d'adhérer au cahier des charges «lait de pâturage». Auriane Jost, vétérinaire exerçant du sud de Strasbourg jusqu'à Colmar, du Rhin jusqu'à la départementale de Bourg-Bruche, en incluant le Val de Villé et la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines, précise que la taille des parcelles en fonction du secteur est un paramètre clé dans la réflexion à mener autour de ce système. «Moins la parcelle sera grande, ce qui est souvent le cas dans notre zone, plus la pression parasitaire sera élevée; et inversement», indique la vétérinaire.



« Moins la parcelle sera grande, ce qui est souvent le cas dans notre zone, plus la pression parasitaire sera élevée; et inversement », indique la vétérinaire. © Margot Fellmann

Analyser au bon moment

Pour prévenir la pression parasitaire et éviter les phénomènes de résilience, la vétérinaire préconise de réaliser une coprologie. C'est une analyse de fèces qui consiste à comptabiliser le nombre d'œufs présents dans l'organisme de l'animal, à un instant T. Dans le cadre d'une suspicion d'infestation parasitaire ou pour un simple contrôle annuel, une coprologie sera nécessaire, suivie d'une série de prises de sang selon les cas. Une fois l'observation au microscope effectuée, le résultat est communiqué dans la foulée, c'est donc extrêmement rapide. Les coprologies sont réalisées au cabinet de Sélestat. Sur les autres secteurs, elles sont analysées à la clinique vétérinaire rurale de

Pfaffenhoffen, à celle de Sarre-Union ou dans les laboratoires départementaux qui y sont habilités. Les sérologies pour les douves sont envoyées au laboratoire départemental de Strasbourg, et d'autres envois (pepsinogènes sériques) partent au laboratoire de Saint-Omer, dans le nord de la France.

La praticienne conseille de faire le prélèvement dans les quatre semaines qui suivent la rentrée des animaux au bâtiment. Au-delà de cette période, les œufs s'enkystent dans la paroi, ce qui fausse le comptage.

Au vu de la pousse massive de l'herbe cette année, elle précise «qu'il n'y aura probablement pas de rentrée avant le mois de novembre. Il ne faut pas hésiter à faire une analyse quand des

« Avec les vermifuges, il faut traiter aussi peu que possible mais aussi souvent que nécessaire »

Cibler impérativement les parasites

Aucun vermifuge aujourd'hui commercialisé sur le marché ne couvre tous les parasites. «On ne peut pas tous les éliminer, et on ne cherche pas à le faire. En revanche, on ne veut pas qu'ils agissent négativement sur la production laitière des animaux», affirme Auriane Jost. Il faut donc cibler impérativement les parasites pour traiter au plus juste avec les molécules adéquates. Le chiffre estimé en perte de production annuelle, causée par le parasitisme, est de 50 €/vache/an, que ce soit pour le lait, la viande, ou la reproduction.

signes cliniques apparaissent, à n'importe quel moment de l'année».

Deux moyens de lutter contre les parasites internes

«Le plus important est de réfléchir avant la saison de pâturage. En essayant de gérer le parasitisme en amont, les éleveurs peuvent se passer de solutions chimiques», souligne la jeune femme. La gestion du pâturage apporte son lot de solutions pastorales. Il existe différents leviers comme l'alternance bovins-équins (les parasites des uns ne sont pas compatibles au développement des autres) ou avec d'autres espèces. L'entretien de la parcelle par la fauche ou le retournement fait aussi partie de la liste, comme le pâturage tournant de maximum trois jours. En évitant de dédier des parcelles intégralement aux génisses, on peut également faire diminuer la pression.

Pour mettre en place ces leviers, encore faut-il que les parcelles s'y prêtent. En zone de montagne, les prairies ne sont pas toutes accessibles au passage des tracteurs, mais sont uniquement pâturables par les animaux, ce qui réduit les marges de manœuvre. Autre moyen de lutte est l'utilisation de vermifuges. Ces traitements chimiques peuvent être préventifs, et sont à réserver aux troupeaux avec des problématiques parasitaires importantes. La prévention se fait notamment par les coprologies. Il existe des traitements curatifs, qui sont administrés en fonction des parasites en présence et des performances zootechniques. Les principaux parasites de pâturage:

- strongles digestifs : ils touchent les bovins en première et deuxième année de pâturage (souvent les génisses);
- grande douve et paramphistome : se développent surtout dans des

zones humides (sources, rivières à proximité). En cas d'infestation, il faut cloisonner ce genre d'endroits pour baisser la pression parasitaire;

- petite douve : ce parasite apprécie les sols calcaires. Sa gestion au pâturage est donc bien plus difficile à maîtriser;
- strongles respiratoires : la vétérinaire conseille de ne pas attendre l'automne pour s'en inquiéter. Les symptômes causés par le dictyocaulus sont l'amaigrissement et la toux en pâture.

Sensibilités aux parasites:

- strongles : les 1^{re} et 2^e années de pâturage;
- douve : les vaches plus âgées, car il y a un phénomène d'accumulation dans le foie;
- paramphistomes : à tout âge.

Le cas des animaux surparasités

Ils se démarquent par leur manque d'état, se traduisant par un amaigrissement prononcé, des poils ternes et piqués, et parfois de la diarrhée. «Une génisse laitière plombée par les parasites va avoir des répercussions sur sa croissance et sa future carrière. Il faut être vigilant car la glande mammaire se développe précisément pendant cette période», alerte Auriane Jost. Les performances zootechniques sont fortement touchées, elle cite comme exemples la quantité de lait, l'aptitude à faire de la viande, la qualité de colostrum, la baisse de l'immunité et la qualité de la reproduction. Cette fonction passant totalement à la trappe car secondaire pour l'animal à ce stade.

Parasitisme externe : le cas de la piroplasmose

En zone de montagne, on observe moins de moustiques qu'en



Le saviez-vous ?

La gestion parasitaire est plus facilement maîtrisable en bovins, au contraire des petits ruminants, qui sont davantage sensibles et plus fréquemment sujets à la résistance aux traitements chimiques. Elle justifie ce phénomène en mentionnant l'aspect historique. Avant, les éleveurs ovins étaient habitués à traiter les lots à l'aveugle et de façon systématique, une voire plusieurs fois par an. La dose de produit à administrer est proportionnelle au poids de l'animal, 10 fois inférieur à celui d'une vache, entraînant des coûts de traitement moins faramineux qu'en bovin. Les éleveurs bovins étaient donc plus réticents à l'idée de traiter les animaux, c'est ainsi que le phénomène de résistance s'est développé chez les petits ruminants.

plaine. Les tiques et les mouches sont très invasives, l'arrachage des haies semble être la seule solution pour limiter les dégâts des tiques, qui peuvent frapper très fort sur les bovins. Cette éventuelle solution est au détriment de la biodiversité et de l'ombre offerte par ces haies.

La vétérinaire mentionne la piroplasmose, qui est une maladie foudroyante, véhiculée par certaines espèces de tiques. Elles infestent via les piroplasmoses*, les globules rouges de la vache qui sont détruits de façon exponentielle. «C'est une histoire de 48 heures», précise-t-elle. Une vache atteinte de cette maladie parasitaire peut succomber, si elle n'est pas diagnostiquée à temps. D'où l'importance de l'observation des animaux au sein du troupeau. Les symptômes sont reconnaissables par un état général alarmant, une vache abattue, une baisse de la rumination, de l'appétit et des urines sanguinolentes. Des traitements chimiques existent, en curatif comme en préventif. En revanche, aucun traitement naturel n'est connu à ce jour. Auriane Jost cite une autre maladie causée par la morsure des tiques, l'ehrlichiose. Elle peut provoquer un arrêt de la production laitière et des états grippaux, entre autres. C'est aussi une maladie connue pour causer des avortements. Elle n'est pas contagieuse mais apparaît souvent sur plusieurs animaux d'un lot. Le réservoir principal de ces deux maladies est la faune sauvage. «Les cervidés et les sangliers sont particulièrement présents sur le territoire, dans la vallée c'est un vrai problème», confie la spécialiste. «De nos jours, il faudrait faire des coprologies systématiquement à chaque rentrée et éventuellement en cours de saison de pâturage, plus que des traitements. Avec le printemps et l'été que nous avons eu cette année, nous ne sommes pas à l'abri de mauvaises surprises», conclut la vétérinaire.

Noémi Atzenhoffer

*Les piroplasmose sont des parasites, qui se fixent sur les tiques et sont transmis aux bovins par la salive des tiques.



Auriane Jost, 25 ans, a rejoint les effectifs du cabinet Filiavet, à Sélestat, en avril 2020, après avoir fait ses armes au cabinet de la Moder, à Pfaffenhoffen. Elle est spécialisée en bovins. © Anne Frintz

Technique de coprologie

- 1 Avec des gants, prélever les matières fécales fraîches de 3 ou 4 animaux. La bouse doit être encore tiède lorsqu'elle est ramassée ou peut être prélevée directement au rectum
 - 2 Les déposer dans un pot de confiture propre (non stérilisé). Après avoir fermé soigneusement, conserver au frigo maximum 24 heures
 - 3 Identifier le pot de façon claire et lisible. En précisant le nom de l'exploitation, de quels animaux il s'agit et la date
 - 4 Déposer le tout au laboratoire de la clinique. Les résultats sont connus le soir même ou le lendemain
- Tarifs : la coprologie coûte 20 € (amortie par le coût du traitement de trois vaches). Le traitement antiparasitaire coûte 6 à 10 € par vache (le prix varie en fonction des molécules).